

Commento :

La Francia ha più giovani che emigrano che l'Italia, basti pensare che in Inghilterra ha una percentuale di emigrati di gran lunga superiore all'Italia, idem per gli USA. Ma non se ne parla perché è un fatto normale.

Questo giornalista dà un'idea dell'Italia ottocentesca (forse vivrà anche all'estero) con orde di migranti che fuggono dall'Italia. Basti pensare al titolo: la giovinezza italiana **sempre spinta verso l'esodo**.

Ha scritto quello che piace leggere agli stranieri sull'Italia, ma che è in larga parte sovradimensionato rispetto alla realtà dei fatti.

Buona lettura

PS: fa proprio schifo questo articolo

L'Opinion

La jeunesse italienne toujours poussée vers l'exode



Par [Francesco Maselli](#)

17 juillet 2023 à 18:06

En dépit de mesures fiscales pour doper l'attractivité, Rome peine toujours à attirer les profils les plus qualifiés partis à l'étranger. Un exode qui impacte la croissance, mais aussi les perspectives entrepreneuriales du pays

ABONNES

Votre abonnement vous permet de lire cet article



Des étudiants italiens à Turin.

Sipa Press

Les faits -

Selon la fondation Nord Est, environ deux millions de jeunes ont quitté la péninsule italienne en 10 ans. Une dynamique qui pèse sur le moral comme sur le dynamisme économique du pays.

En Italie, les jeunes sont de plus en plus poussés à quitter le pays pour réussir. Selon la fondation Nord Est, en 10 ans plus de deux millions d'entre eux sont partis travailler à l'étranger. Un chiffre qui dépasse largement les statistiques officielles et qui interroge l'opinion publique. Car ce sont les plus qualifiés qui partent, avec un impact important sur la croissance : - 1 % du PIB annuel selon la fondation Nord Est. C'est aussi compliqué pour les entreprises, qui voient leurs talents émigrer.

À cette tendance s'ajoutent les effets de la pandémie, qui a entraîné, surtout chez les adolescents, une aggravation de leur état psychologique et émotionnel, sans compter l'appauvrissement de leurs compétences sociales causé par presque deux ans de leçon à distance. Dans son rapport annuel sur l'état de la jeunesse italienne, l'Institut Toniolo de Milan, organe fondateur de l'Université Catholique de la ville, dresse un bilan plutôt résigné : les difficultés de l'entrée dans le monde du travail et l'absence de politiques de logement accentuent la dépendance économique à l'égard des parents, en renvoyant des étapes importantes de la transition vers la vie adulte.

A lire aussi: [Italie: Antonio Tajani succède à Silvio Berlusconi à la tête de Forza Italia](#)

Pour y arriver, l'émigration est souvent la seule possibilité concrète. Avec un important effet sur la communauté entrepreneuriale, comme le note Giuseppe Ippedico,

économiste à l'Université de Nottingham : « Les lieux qui ont subi une forte émigration ont moins d'entreprises par rapport à d'autres qui ont gardé leurs jeunes. Mais au-delà de cet effet "mécanique" (moins de personnes, donc moins d'entreprises), l'effet est plus général, car les émigrants sont en moyenne plus qualifiés et plus enclins à prendre des risques. Perdre ces profils appauvrit le climat entrepreneurial ».

Malgré les difficultés et une forme de désillusion, les jeunes souhaitent pourtant compter davantage, comme l'indiquent les chiffres recueillis par l'institut Toniolo : 78 % pensent que la politique peut améliorer les choses et 52 % se déclarent intéressés par la politique. Le problème, c'est que [leur poids dans la société diminue](#) : au cours de la décennie 2012-2022, le nombre de personnes âgées de 15 à 34 ans ayant un emploi a diminué de 7,6 % et celui des personnes âgées de 35 à 49 ans de 14,8 %.

Résignation. « L'Italie n'est pas un pays pour jeunes, analyse Rita Bichi, sociologue de l'Université catholique de Milan et chercheuse de l'observatoire jeunesse de l'Institut Toniolo. On note depuis longtemps une perte de confiance dans le futur, causée, entre autres, par des conditions de travail rarement stables ». Cela a aussi modifié un totem de la société italienne : « Avant, acheter un appartement était l'objectif principal des familles. Aujourd'hui, l'accès à la propriété est plus compliqué et les jeunes s'adaptent. La colocation est devenue normale ».

Les impacts sur la vitalité de la société sont évidents, même dans son expression la plus extrême. Des émeutes à la française semblent aujourd'hui inimaginables dans la Péninsule, où [l'âge est moyen plus élevé](#) qu'en France (48 ans contre 42,2 ans) : « La résignation est un facteur de cette différence, mais la structure de la société l'est aussi : la famille est une institution encore très présente, elle compense en quelque sorte le retrait de l'Etat. Les grands-parents ont joué un rôle important ces dernières années en aidant les plus jeunes », dixit Rita Bichi.

A lire aussi: [Italie: sur l'immigration, le «en même temps» de Giorgia Meloni](#)

Pour répondre au problème, l'Etat italien a introduit des avantages fiscaux incitant les émigrés à rentrer, comme un taux d'imposition divisé par deux pour les travailleurs venant de l'étranger. L'idée était d'attirer des personnes donnant la possibilité aux entreprises italiennes, généralement peu compétitives en Europe, d'offrir des salaires plus généreux en payant moins d'impôts et de charges. Selon Giuseppe Ippedico, cela a entraîné une augmentation des rapatriements depuis 2010. « Ce résultat nous dit aussi que peut-être, il est plus efficace déplacer la charge fiscale du travail au patrimoine si l'on veut garder ou attirer les talents, compte tenu du fait que l'Italie est parmi les derniers pays de l'OCDE pour l'immigration qualifiée ».

En même temps, le décret est aussi systématiquement utilisé par les sociétés de football de la Série A pour acheter des footballeurs venant de l'étranger. Depuis 2019,

la seule condition pour avoir accès à cet avantage est de ne pas avoir résidé en Italie au cours des deux années précédentes et s'engager à le faire au cours des deux années suivantes. Un effet collatéral imprévisible qui interroge.